



**”Noëls rouges” : laïcisation ou sécularisation ?
Représentations de Noël dans Le Cantal Ouvrier et
Paysan au milieu du XXe siècle**

Vincent Flauraud

► To cite this version:

Vincent Flauraud. ”Noëls rouges” : laïcisation ou sécularisation ? Représentations de Noël dans Le Cantal Ouvrier et Paysan au milieu du XXe siècle. *Revue de la Haute-Auvergne*, 2014, T. 76, p. 345-360. hal-03795862

HAL Id: hal-03795862

<https://hal.science/hal-03795862>

Submitted on 4 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Noëls rouges
Laïcisation ou sécularisation ?
Représentations de Noël dans *Le Cantal Ouvrier et Paysan*
au milieu du XX^e siècle

par Vincent FLAURAUD
Clermont université (UBP), Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (EA 1001)

L'historiographie du rapport des communistes à la fête de Noël inscrit principalement celui-ci dans une perspective de conflictualité avec la sphère religieuse, via une action de laïcisation militante, ou considère l'instrumentalisation d'une sociabilité festive populaire comme vecteur de propagande politique¹. Dans les deux cas, le point d'acmé des manifestations repérées se situe au début des années 1930. Une terminologie ressort alors, repérée et mise en avant par les auteurs : des « Noëls rouges » font écho aux « obsèques rouges » et autres « mariages rouges », « rouge » relevant ici de ce que Marc Angenot qualifie de « *morphème métamorphique : la marque abstraite d'une coupure absolue constituant une contre-société avec ses lois et ses rituels*² ».

Jacqueline Lalouette établit, notamment via l'action de l'Association des travailleurs sans Dieu en région parisienne, une filiation entre les « Noëls rouges » de l'entre-deux-guerres organisés par des militants ou sympathisants communistes, et l'action des libres-penseurs à compter de la fin du XIX^e siècle pour laïciser les fêtes saisonnières portées par le calendrier chrétien³ : non pas seulement en proposant des substituts dépourvus de références religieuses mais, dans une perspective de reconstruction et de réappropriation militante, en promouvant, pour ce qui est de Noël, une lecture insistant sur son origine « païenne » comme fête du solstice d'hiver avant son intégration chrétienne. Les « Noëls rouges » communistes du début des années 1930 puisent ainsi dans un répertoire de coutumes laïcisées élaboré dès 1902 dans le cadre des « Noëls humaines » de la Libre pensée, à partir des éléments de la fête non connotés religieusement : bûche, arbre... Laird Boswell, étudiant l'implantation du communisme en milieu rural à partir de l'exemple du Limousin dans l'entre-deux-guerres, ou Jean-Jacques Meusy, dans son étude de La Bellevilloise, mettent davantage en avant une quête d'influence par acculturation communiste, pourrait-on dire, des festivités et de la sociabilité locales : « bals rouges » et bien plus rares « Noëls rouges » (à Belleville dès 1927 ; dans « au moins deux villages de Corrèze » en 1933) sont alors autant d'opportunités pour diffuser la propagande du parti en jouant de leur capacité de socialisation⁴. Le

¹ LALOUE (Jacqueline), *La Libre Pensée en France 1848-1940*, Paris, Albin Michel 1997-ID., « Noël, une fête humaine et païenne pour les libres penseurs », dans BERTRAND (Régis), *La Nativité et le temps de Noël*, Aix-en-Provence, PUP, 2003, p. 169-184 ; ID., *Jours de fête : fêtes légales et jours fériés dans la France contemporaine*, Paris, Tallandier, 2010, p. 101-124 ; BOSWELL (Laird), *Le communisme rural en France : le Limousin et la Dordogne de 1920 à 1939*, Limoges, PUL, 2006, p. 232 ; MEUSY (Jean Jacques), *La Bellevilloise : une page de l'histoire de la coopération et du mouvement ouvrier français*, Grane, Creaphis, 2001.

² ANGENOT (Marc), « Le drapeau rouge : rituels et discours », dans *L'Esthétique de la rue* [Colloque d'Amiens], Paris, L'Harmattan, 1998.

³ LALOUE (Jacqueline), *ibid.*

⁴ BOSWELL (Laird), *Le communisme rural en France...*, *op. cit.*, p. 232 et ID., « La petite propriété fait le communisme (Limousin, Dordogne) », *Études rurales*, 2004/3-4 (n° 171-172). MEUSY (Jean Jacques), *La Bellevilloise*, *op. cit.*

discours de la « main tendue » (aux catholiques) délivré par Thorez en 1936 aurait ensuite marqué une rupture, au milieu de la décennie : pour « éviter tout ce qui pouvait froisser le croyant », l'activisme militant, en la matière, se recentrerait alors sur la sphère plus strictement libre penseuse⁵.

Nous voudrions déplacer ici l'observation vers l'angle mort de cette historiographie : vers les années ultérieures où le rapport des communistes à la fête de Noël cesse visiblement d'être objet d'histoire, sans doute parce qu'il paraît moins investi ; en formulant l'hypothèse que l'attention apportée à des manifestations désormais plus « banales » de ce rapport peut aider à saisir non plus seulement un processus d'implantation et d'acculturation conflictuelles, mais aussi la façon dont une sphère politico-culturelle particulièrement caractérisée par un référentiel athée a pu participer d'un processus de sécularisation qui s'accélère au XX^e siècle (particulièrement dans les années 1960) sans effacer pour autant les héritages de la culture chrétienne, mais en les rechargeant de sens réélaborés. Dans cette perspective d'enquête sur les modalités de « sortie de la religion⁶ », l'intérêt est aussi, de la sorte, de se placer non plus « au cœur » du détachement, mais sur un terrain d'observation latéral, qui se trouve paradoxalement être celui d'une « contre-religion » ou « religion séculière », avec son propre corpus de dogmes⁷.

Le corpus d'étude sélectionné à cette fin prend place dans un département voisin de la Corrèze étudiée par Laird Boswell : le Cantal, où les scores du PCF étaient demeurés particulièrement bas avant le second conflit mondial (guère plus de 5 %), avant d'enregistrer une poussée conjoncturelle inscrite dans le mouvement national, entre 1945 et 1958 (constamment au-dessus de 17 % aux législatives, avec une pointe à 24,9 % en novembre 1946, et un député, Clément Lavergne, de 1945 à 1951)⁸. Même si les cantons les plus à l'ouest, en continuité avec le bastion limousin, enregistrent des scores plus élevés que les autres, il y a ici un espace globalement moins réceptif que le proche Limousin, qui nous place justement dans un terrain d'observation plus « banal ».

L'hebdomadaire *Le Cantal Ouvrier et Paysan* [« COP »], créé en 1937 et dont la parution s'interrompt d'août 1939 à la Libération, a été dépouillé de sa fondation (qui suit donc de peu le discours de la « main tendue ») à 1950 (avant le recul local du PCF et l'accélération généralisée des signes de détachement chez les croyants), afin d'y repérer toutes les mentions de Noël, lors des mois de décembre et janvier. La moisson alors engrangée ne se limite pas à des actions explicitement conduites par des communistes en rapport avec cette fête : elle permet de déployer une histoire des représentations qui embrasse toutes les façons, même très indirectes, de considérer, depuis la sphère culturelle communiste, l'existence de la fête de Noël. Ce sont 55 « unités de lecture » (des encarts publicitaires aux brèves ou filets) qui ont pu ainsi être repérées. Elles oscillent

⁵ LALOUETTE (Jacqueline), *Jours de fête*, op. cit.

⁶ Cf. GAUCHET (Marcel), *Le désenchantement du monde*, Une histoire politique de la religion, Paris, Gallimard, 2005.

⁷ REMOND (René), « Les religions de substitution » dans LE GOFF (Jacques) et REMOND (René), *Histoire de la France religieuse*, t. 4, *Société sécularisée et renouveau religieux, XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1992, p. 451-459.

⁸ Résultats du PCF aux législatives dans le Cantal (% des exprimés) : 1936, 5,34 % ; 21 oct. 1945, 18,75 % ; 2 juin 1946, 21,30 % ; 10 novembre 1946, 24,46 % ; 17 juin 1951, 16,95 % ; 2 janvier 1956, 17,10 % ; 1958 (1^{er} tour), 12,47 % ; novembre 1962 (1^{er} tour), 15,58 %. Voir AUBERT (Jean), *Les élections législatives dans le Cantal de 1919 à 1968 : éléments de géosociologie électorale d'une aire économique déprimée*, thèse, Toulouse, 1969, notamment p. 266-273 et planches 16, 17, 286 ; et RICHARD (Gilles), « Parti paysan et société rurale dans la France d'après-guerre. L'exemple du Cantal (1945-1962) », *Histoire et Sociétés rurales*, n°16, 2^e semestre 2001, p. 141-176.

entre 4 et 7 par an seulement de 1937 à 1947, suggérant combien la fête de Noël apparaît alors comme un élément périphérique dans la culture communiste révélée à travers les centres d'intérêt du journal. Puis, un mouvement de forte accélération s'amorce : au total, les évocations de Noël sont trois fois plus présentes dans le *COP* en 1950 qu'en 1937, marquant une forme d'intégration qui vaut légitimation ; légitimation dont la nature pose cependant question.

**« Noël » : occurrences dans le *Cantal Ouvrier et Paysan*
Nombre d'unités de lecture repérées**

	1937	1938	1944	1945	1946	1947	1948	1949	1950
Faits divers nuit de Noël	2								3
Message politique (prétexte pour)	1	2					1	1	
Histoire / conte		1							
« Réclame » de commerçants		2		2					
Foire de Noël		1						1	
Noël des Vieux travailleurs			1	1					
Bal	1				1	2		1	
Prisonniers				2	1				
"Arbre de Noël" (séance pour enfants)		1		1	3	3	6	5	9

Ce mouvement des occurrences suit, d'une certaine façon, avec un léger décalage dans le temps, un basculement du cadre thématique du traitement journalistique : Noël, d'abord évoqué, avec parcimonie, comme élément d'un contexte extérieur, observé à distance, laisse place à Noël abordé comme un moment privilégié d'expression d'aspirations à la solidarité ; l'instrumentalisation politique de la fête demeure, pour sa part, repérable dans ces deux temps, mais ténue.

Noël dans la presse communiste : initialement, un simple cadre contextuel

L'attention portée aux thématiques des rares occurrences d'avant-guerre fait percevoir que Noël n'entre alors que subrepticement, presque par effraction, dans le champ de l'information développée par le journal communiste départemental.

En 1937, c'est ainsi majoritairement via le fait divers que l'existence de la fête transparaît. Le journal rapporte qu'une rixe a éclaté dans la nuit du 24 au 25 décembre 1936 à Aurillac dans un débit de la rue Furcy-Grognier, « *alors qu'un bal battait son plein* », entre un consommateur et un soldat affecté à l'établissement hippique ; à Lanobre, c'est un négociant, « *rentrant pour les fêtes de Noël* », qui est victime d'un accident d'automobile sans grande gravité⁹. Le caractère d'« occasion festive » de Noël (avec les possibles débordements qui vont de pair) est bien entendu,

⁹ *COP* [Le *Cantal Ouvrier et Paysan*], 3 janvier 1937.

son caractère tout particulièrement familial suggéré (y compris en creux, avec la figure du soldat solitaire désœuvré et agressif) ; mais il est réduit à une composante d'arrière-plan des récits, qui en outre ignorent toute dimension religieuse de la fête. L'occurrence via le fait divers s'estompe ensuite pour ne reparaître qu'à la fin de la période considérée (un cambriolage et deux rixes en 1949¹⁰), mais cette fois en position minoritaire dans le corpus.

Avant-guerre comme dans l'immédiat après-guerre, la deuxième modalité principale d'évocation *indirecte* de Noël est la publicité (ou les annonces qui peuvent y être assimilées) : mise en avant des commerçants mauriacois donnant à leurs clients le « *timbre super or, la prime qui vaut de l'or* » pour les achats de Noël¹¹ ; promotion des bonbons, friandises et bouteilles de l'épicerie Muzac d'Aurillac¹², des repas de réveillon à 200 F par personne proposés par le restaurant de la CGT¹³ ; information sur l'ouverture des boulangeries le 24 décembre et leur fermeture le 25, communiquée par leur syndicat¹⁴. À côté de la présence d'un annonceur privé non réputé pour la moindre proximité avec le parti (le journal, fût-il communiste, doit bien chercher des ressources, et l'épicier, des clients, quels qu'ils soient), les autres « réclames » renvoient aux secteurs du syndicalisme et de la coopération¹⁵, révélant l'implication d'une sphère militante au moins proche du PC. Mais ce dernier aspect, plus « identitaire », n'est pas central dans la rédaction. Par les opérations de vente toutes spéciales qui sont promues, c'est encore une forme de perception festive qui est privilégiée. – Les deux dernières thématiques caractéristiques d'une évocation « contextuelle » de Noël sont, au même moment, les foires et le conte : foire de Noël de Mauriac, dont la dénomination renvoie à une scansion majeure du calendrier mais dont l'évocation se centre sur l'état des échanges et des cours¹⁶ ; conte, qui tient plutôt ici de l'« histoire drôle » et moqueuse (envers les communautés religieuses et leurs enfants essentiellement avides, en fait, de cadeaux)¹⁷, tout en répercutant une représentation commune qui en fait un moment privilégié de distribution de présents et de festivités familiales. Mais l'évocation, par son côté moqueur et distancié, se démarque bien explicitement, une fois de plus, de toute tentation de nourrir un « esprit de Noël ». Ce conte-« histoire drôle » est attribué à Tristan Bernard, dont la judéité notoire oblige à discerner, pour l'époque, une manifestation d'« humour juif » là où nos sensibilités contemporaines auraient plutôt eu tendance à discerner des relents peu heureux d'antijudaïsme :

« Trois petits israélites (...) avaient une gouvernante catholique qui n'eut aucune peine à leur apprendre, à la dernière veille de Noël, qu'il fallait mettre ses souliers dans la cheminée. Ils mirent bien exactement leurs souliers, comme les meilleurs catholiques du monde, ...puis ils ajoutèrent le catalogue des Galeries Lafayette¹⁸ ! »

¹⁰ COP, 7 janvier 1950.

¹¹ COP, 24 décembre 1938 (opération visiblement initiée par le « Vrai soldeur », magasin du leader communiste local Joseph Rychen).

¹² COP, 24 décembre 1938.

¹³ COP, 22 décembre 1945.

¹⁴ COP, 22 décembre 1945.

¹⁵ Sur le mouvement coopératif de consommation dans le Cantal dans l'entre-deux-guerres, voir MAZIÈRES (Serge), *Le Cantal dans le Front populaire*, Aurillac, Gerbert, 2012, p. 21-45.

¹⁶ COP, 1^{er} janvier 1938 et en rebond tardif : COP, 1^{er} janv 1949.

¹⁷ COP, 8 janvier 1938.

¹⁸ COP, 8 janvier 1938.

La reprise de cette histoire dans un organe de presse communiste peut manifester l'appartenance à une sphère areligieuse percevant ce récit à travers un vieux prisme anticléricale qui s'emploie à dénoncer une forme de supercherie égoïste sous un vernis religieux masquant mal une cupidité très humaine¹⁹ – le rite du soulier sous le sapin est ici prêté de façon restrictive aux « *meilleurs catholiques du monde* », faisant mine d'ignorer le phénomène de sécularisation transformant Noël en fête familiale des enfants. Mais dans le même temps, c'est, de toutes les occurrences relevées se rapportant à Noël, la seule qui fasse allusion à la composante religieuse de la fête : il n'apparaît donc pas d'instrumentalisation des rites ou plus généralement du « temps » de Noël pour élaborer une stratégie explicite de laïcisation combative, ce qui confirme a priori l'atténuation de cette dimension après 1936.

L'instrumentalisation politique de Noël, quand on la discerne, tient davantage du clin d'œil, de l'artifice littéraire ou journalistique, que de la stratégie délibérée. C'est de jeux d'image(s), avant tout, qu'il est fait usage. Début 1937, un billet-éphéméride assure qu'« *en politique internationale, le Père Noël n'est pas encore passé, hélas, dans toutes les cheminées : la discorde se met, devant Madrid, au camp des rebelles*²⁰ ». Deux ans plus tard, la figure du Père Noël sert, cette fois, d'accroche à Joseph Rychen pour engager un discours sur l'incurie de la politique sociale mauriacoise (il a été candidat malheureux aux législatives de mai 1936 dans l'arrondissement²¹), avant que le rite des présents aux enfants ne lui serve de nouveau pour concevoir une habile chute pour son article-plaidoyer :

« Nous nous souvenons quand tout petits, nous trouvions dans nos sabots quelques jouets et friandises que soi-disant, le père Noël nous avait apportés, en passant par la cheminée. Combien sont-ils, cette année à Mauriac, les tout petits qui n'auront ni jouets, ni friandises, le papa étant chômeur ? Les responsables de ce chômage, ce sont notre député-maire [le radical Fernand Talandier] et son conseil municipal qui n'ont rien prévu, ni travail, ni secours pendant la saison d'hiver. (...) Quand donc notre monsieur se décidera-t-il à faire une visite aux taudis de Mauriac qui sont, hélas ! bien trop nombreux ? Il y trouverait des tout petits sans lumière et sans feu. Peut-être se résoudrait-il, devant tant de détresse et de misère, à procurer le plus vite possible du travail aux papas de ces tout petits, afin qu'ils puissent, à défaut de jouets et de friandises, les nourrir et les vêtir décentement²². »

Des actions conçues dans le giron communiste pour entrer explicitement en concurrence avec une pratique familialo-religieuse plus ou moins traditionnelle autour de Noël (à l'image des « Noël rouges » à part entière du début des années 1930) ne sont pas inconnues, dans ce Cantal de la fin de l'entre-deux-guerres. Mais elles apparaissent en nombre très limité. À Tourniac en 1938, c'est précisément le 25 décembre qu'est convoquée la réunion de cellule²³ : « *Salle habituelle. (...) Présence des camarades indispensable !* » ordonne l'annonce, qui banalise ainsi le temps de Noël en s'efforçant de le penser comme un temps ordinaire. Toujours en décembre 1938, un Arbre de

¹⁹ Ce type d'attaque constitue un poncif des caricatures anticléricales du début siècle : cf. DIXMIER (Michel), LALOUETTE (Jacqueline) et PASAMONIK (Didier), *La République et l'Église. Images d'une querelle*, Paris, La Martinière, 2005.

²⁰ COP, 3 janvier 1937.

²¹ FLAURAUD (Vincent), « Joseph Rychen », dans *Dictionnaire biographique. Mouvement ouvrier, mouvement social. 1945-1968*[« Maitron »], Paris, L'Atelier, à paraître.

²² COP, 24 décembre 1938.

²³ COP, 24 décembre 1938.

Noël pour les enfants est proposé par le Cercle de la Jeunesse et l'Union des jeunes filles de France d'Aurillac *très exactement le 25 décembre à 10 heures* à la Bourse du travail²⁴, alors que l'année précédente c'était une bonne semaine avant qu'un bal avait été proposé par le Cercle de la jeunesse dans le même lieu²⁵.

Après la Libération : une intégration comme cadre d'expression de relations de solidarité

Le bal, en tant que répertoire d'actions festives du cycle de fin d'année intégré par la sphère communiste (étendue aux sympathisants), fait la liaison avec la période post-Libération – on sait d'ailleurs combien cette époque de sortie de guerre en a vu, plus largement, la floraison, après les années d'interdiction et de frustration²⁶.

En 1946 et 1947, pour les bals de fin d'année annoncés dans le *COP*, ce sont plutôt des organisations de la galaxie communiste qui sont à la manœuvre : Union des coopérateurs et boulangerie La Fraternelle (mais pour un 29 décembre)²⁷ ; Union des syndicats cégétistes de Laroquebrou (mais début décembre, en 1947) ; Union générale des Travailleurs espagnols à Aurillac toute la journée du 25 décembre 1947²⁸ (ce qui pour le coup peut se lire comme l'expression d'une posture de laïcisation active). L'année suivante, c'est toute la nuit du 24 au 25 décembre (de 21 heures à 5 heures du matin) qui est mobilisée, cette fois par la Fédération communiste du Cantal, qui instaure un « Bal du réveillon » dans la salle Herriot²⁹. La politisation y est en outre explicite, avec un détournement du rituel de décoration habituellement lié à Noël :

« Sur les murs, s'étalent les belles affiches du Parti avec les mots d'ordre : "Union et action pour la défense de la paix", "Le peuple de France ne fera jamais la guerre à l'Union soviétique", "En avant pour un gouvernement d'Union démocratique". »

Pour autant, la présence de l'arbre, sur la scène, intègre malgré tout dans ce rendez-vous étroitement militant un signe explicite d'inscription dans un rituel festif partagé et sécularisé spécifique à Noël.

Mais il convient de relever que le bal du 25 décembre 1947 est également légitimé comme action de solidarité, configuration qui n'avait pas été rencontrée avant-guerre ; qui plus est, il s'agit d'une action de solidarité tournée tout particulièrement vers les plus jeunes :

« Au bénéfice des enfants victimes de la féroce répression franquiste contre les républicains désireux de rétablir un régime de liberté démocratique dans leur patrie. »

Ce mode de légitimation, de conception et d'approche des festivités de Noël devient alors dominant dans les occurrences de la presse communiste cantalienne et permet leur appropriation-intégration.

Outre les bals, une autre manifestation caractéristique de la sortie de guerre a joué un rôle important de médiation et d'acclimatation : les journées et kermesses des prisonniers de guerre organisées au moment des fêtes de fin d'année en 1944, 1945 et 1946, en particulier à Aurillac.

²⁴ *COP*, 24 décembre 1938.

²⁵ *COP*, 18 décembre 1937.

²⁶ Cf. KASPI (André), *La Libération de la France. Juin 1944-Janvier 1946*, Paris, Perrin, 1995, chap. 15 : « La libération, une drôle de fête ».

²⁷ *COP*, 28 décembre 1946. Sur leurs origines : cf. MAZIÈRES (Serge), *op. cit.*, p. 21-45.

²⁸ *COP*, 20 décembre 1947.

²⁹ *COP*, 1^{er} janvier 1949.

Celles de 1945 sont particulièrement significatives de l'insertion explicite dans le cycle Noël et de la translation du sens de la fête vers l'action solidaire : plusieurs matinées et soirées dansantes sont organisées à partir du 21 décembre, mais avec la nuit de Noël en point d'orgue, déjà dans la salle Herriot³⁰ (ce qui en fait une préfiguration du bal de la Fédération du PCF qui y fut programmé pour la nuit de Noël 1948). Des stands permettent d'acheter de la vaisselle, des tissus, de la confiserie, de la parfumerie, des jouets ; un abondant buffet est proposé ; et la recette va au « livret des prisonniers » : dans cette déclinaison sécularisée apparaissent bien les composantes classiques, cadeaux à offrir, surconsommation festive de nourriture, et dimension solidaire (en 1944, la collecte a rapporté 60 000 F³¹). Si le PCF n'est pas, ici, à la manœuvre, la proximité (qui vaut large écho dans le *COP*) est entretenue par le biais de Joseph Riotte, un militant déjà ancien (depuis 1931), ex prisonnier et particulièrement impliqué dans la mutualité (secrétaire général de la section du Cantal de la mutualité des prisonniers de guerre)³².

Mais c'est la conception sécularisée de Noël comme fête exprimant la solidarité *intergénérationnelle* qui alimente l'essentiel de l'accentuation de sa présence dans les pages du *COP* après la Libération. La solidarité envers les aînés constituait une modalité ancienne de l'approche familiale de la fête³³. Elle se trouve réinvestie dans les Noëls des Vieux travailleurs dont il est pour la première fois question dans ce journal en 1944 et 1945, au sujet de manifestations organisées à Aurillac et Maurs. Mais ce sont surtout les « Arbres de Noël » pour enfants qui se mettent alors à occuper de façon récurrente et significative, la fin de l'année venue, les colonnes d'actualités locales.

Le rôle organisationnel du parti, via ses structures satellites, est plus explicite pour les Noëls des Vieux travailleurs : les jeunesses communistes, masculine et féminine, sont à l'œuvre à Aurillac en 1944³⁴, l'Union des femmes françaises à Maurs l'année suivante³⁵. Cette « satellisation » politique va de pair avec la présence de temps d'expression militante :

« M. Dage, directeur du COP, a levé un toast en l'honneur des vieux travailleurs et les a assurés que, comme par le passé, ils pourront compter sur l'appui du journal de la Région Communiste pour faire aboutir leurs revendications. Puis [Antoine] Benoît [secrétaire de l'UD CGT³⁶] a insisté sur la nécessité urgente qu'il y a pour le gouvernement de prendre des mesures favorables pour la retraite des vieux : 1 000 F par mois au moins, telle doit être leur retraite³⁷. »

Cette instrumentalisation des repas, cadeaux et intermèdes musicaux offerts pour l'occasion aux aînés, suggère combien la réactivation de l'expression de solidarité intergénérationnelle envers les anciens doit surtout être lue à travers la capacité que l'essor des activités de l'Union CGT des Vieux travailleurs, dotée ici d'un actif leader depuis 1937 en la personne de Pierre Guignebourg [dit

³⁰ *COP*, 21 décembre 1946 et 28 décembre 1946.

³¹ *COP*, 21 décembre 1946 et 28 décembre 1946.

³² FLAURAUD (Vincent), « Joseph Riotte », dans *Dictionnaire biographique... op. cit.*, à paraître.

³³ Cf. BERTRAND (Régis), « La Noël en Provence à l'époque contemporaine », dans BERTRAND (Régis), *op. cit.*, p. 203-204.

³⁴ *COP*, 30 décembre 1944.

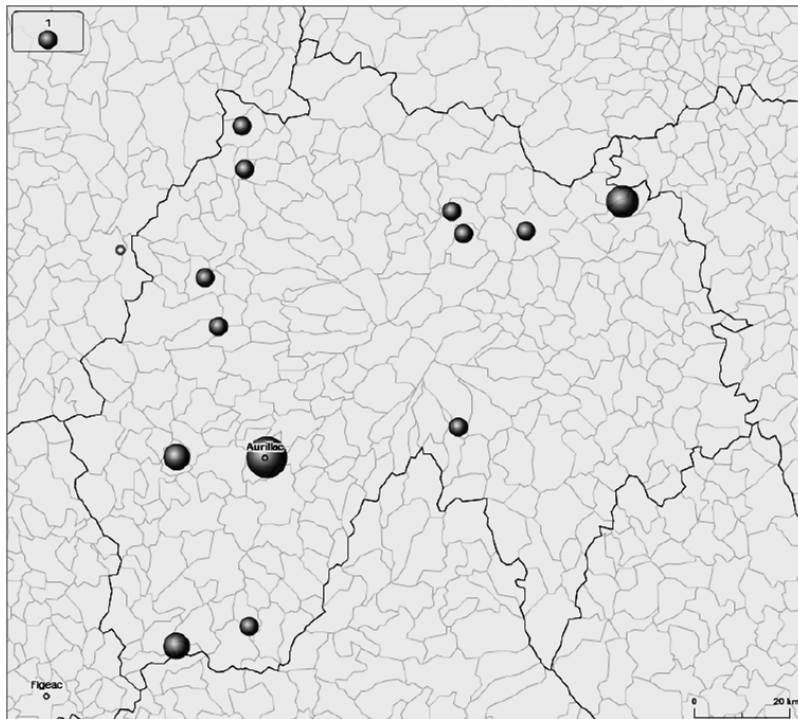
³⁵ *COP*, 29 décembre 1945.

³⁶ FLAURAUD (Vincent), « Antoine Benoît », dans *Dictionnaire biographique..., op. cit.*, t. 2, 2006.

³⁷ *COP*, 30 décembre 1944.

Millange], a eue à la susciter ; Guignebourg, né en 1869³⁸, pouvait aussi faire le lien avec des modalités plus anciennes d'approche de la part familiale des festivités de Noël (tournées vers les « anciens »).

La proximité organisationnelle avec le parti est moins évidente à cerner pour les Arbres de Noël des enfants qui occupent de plus en plus largement les colonnes du journal en fin et début d'année : le cadre scolaire, majoritaire, présente un impératif de neutralité et de non politisation prosélyte des plus jeunes. Hors du champ scolaire, si l'Union des femmes française organise son Noël annuel à Aurillac, les autres initiatives politiquement ou syndicalement connotées et rapportées sont des cas isolés : cellule PC dans la zone minière de Bois-de-Lampre³⁹, syndicalisme cheminot à Aurillac⁴⁰, postier à Mauriac⁴¹. Rien n'est dit en revanche de la « ronde des Arbres de Noël » organisés alors par les principales entreprises ou administration, qui occupent l'essentiel de l'attention sur le sujet dans d'autres journaux locaux⁴². Dans l'essentiel des occurrences, l'initiateur signalé est vaguement « l'école », « l'amicale laïque », « la coopérative scolaire » ; soit un terreau affiché comme laïque.



Localisation des « Arbres de Noël » d'écoles ou autres institutions mentionnés dans *Le Cantal Ouvrier et Paysan* entre 1937 et 1950.

³⁸ FLAURAUD (Vincent), « Pierre Guignebourg », dans *Dictionnaire biographique...*, *op. cit.*, à paraître.

³⁹ *COP*, 21 décembre 1946.

⁴⁰ *COP*, 21 décembre 1946.

⁴¹ *COP*, 31 décembre 1949.

⁴² Cf. GRIMMER (Claude), Noël en Haute-Auvergne, de la fête religieuse à la fête publique (XVIII^e-XX^e siècles) », *Revue de la Haute-Auvergne*, T. 76, juillet-septembre 2014, p. 325-344.

Mais l'implication explicite de militants est en retrait dans les récits. Le signalement de celle de Robert et Jeanne Navarre (institutrice et responsable de l'UFF⁴³) renvoie non à un Noël d'école mais au seul « Arbre » signalé organisé pour les enfants de militants d'une cellule⁴⁴. À Maurs, si l'implication de membres de la cellule communiste locale est signalée à l'occasion, c'est le Dr Flipo qui apparaît comme le mécène régulier des Noëls pour les enfants⁴⁵, alors qu'il n'est pas un « compagnon de route », quoique connu pour des actions de résistance⁴⁶. Concernant l'école d'Auriac-l'Église, le compte rendu devient systématique, d'année en année⁴⁷, avant même la nomination en 1950, au poste d'instituteur, d'Alphonse Vinatié⁴⁸, l'une des figures du parti dans cet est cantalien où il est moins bien implanté. Ce sont donc des Arbres de Noël « dépolitisés » qui sont majoritairement présentés dans les articles du journal de la fédération, même si l'exclusion du secteur privé et la répartition des lieux cités où ils ont été organisés (carte de la page précédente) suggèrent bien que la sélection rédactionnelle n'est pas aléatoire mais doit refléter l'état de réseaux-relais : on distingue d'une part un groupe de communes concentrées dans l'ouest, espace où le PCF réalise ses meilleurs résultats départementaux, et un pôle secondaire dans le nord-est, où l'on peut soupçonner des actions menées par des instituteurs militants ou sympathisants isolés.

La non-politisation qui se dégage globalement des comptes rendus se voit compensée par la promotion d'une image de fête des enfants. Elle est associée d'abord à des principes de joie (surtout) et de solidarité :

« Chacun sentait combien ces fêtes intimes rapprochent les cœurs et éloignent de nous le pernicieux égoïsme⁴⁹ » ;

« Quelle joie ! Comme les grands peuvent être fiers du bonheur que leur travail permet de dispenser aux enfants⁵⁰ ! » ; « Les petits se retirèrent enchantés, les grands heureux. (...) Merci à tous ceux qui, par leur générosité envers œuvres scolaires, ont permis de procurer un peu de joie à nos enfants⁵¹ »

Les articles détaillent scrupuleusement l'accomplissement du rituel de distribution des cadeaux par un Père Noël (cité dès les années 1930⁵²) et du goûter, parfois accompagnés d'un divertissement musical ou cinématographique adapté au jeune âge :

« Le Bonhomme Noël mit le comble à leur bonheur en donnant à chacun le jouet désiré, puis des gâteaux et bonbons furent distribués à toutes les fillettes de l'école⁵³ » ; « Un goûter pour tous les écoliers, des jouets pour les plus jeunes. Au terme de la veillée où chacun avait apporté sa contribution, la visite du Père Noël combla de joie les tout petits⁵⁴ » ; « 228 enfants étaient

⁴³ FLAURAUD (Vincent), « Jeanne Navarre » et « Robert Navarre », dans *Dictionnaire biographique...*, op. cit., à paraître.

⁴⁴ COP, 7 janvier 1950 et 14 janvier 1950.

⁴⁵ COP, 2 janvier 1948, 1^{er} janvier 1949.

⁴⁶ YAGIL (Limor), *La France, terre de refuge et de désobéissance civile, 1936-1944*, Paris, Cerf, 2011, p. 211.

⁴⁷ COP, 2 janvier 1948, 25 décembre 1948 et 31 décembre 1949.

⁴⁸ FIZELLIER-SAUGET (Bernadette) et VINATIER (Bernard), « Biographie d'Alphonse Vinatié », *Revue de la Haute-Auvergne*, t. 68, juillet-septembre 2006, p. 293-212.

⁴⁹ COP, 25 décembre 1948.

⁵⁰ COP, 31 décembre 1949.

⁵¹ COP, 7 janvier 1950.

⁵² COP, 24 décembre 1938.

⁵³ COP, 4 janvier 1947.

⁵⁴ COP, 7 janvier 1950.

inscrits pour la distribution du Père Noël tant attendu : à l'apparition de ce bon vieux tout chenu, ce fut un délire⁵⁵ ! ».

Enfin, la présence d'un sapin en décor est quasi systématiquement mise en exergue : « *Le sapin traditionnellement fleuri, enrubanné, garni de scintillants fils d'argent et resplendissant de lumières, a émerveillé les petits⁵⁶.* » Même la protestation plus politisée contre l'oubli des retraits dans la distribution supplémentaire de chocolat faite pour Noël aux mines de Vendes, alors que des prisonniers allemands affectés depuis quelques jours ont eu droit à leur ration, montre combien le fait de marquer la fête d'une surconsommation de nourriture constitue un rituel qui « va de soi ».

Toutes ces composantes renvoient à une participation banalisée au mouvement d'appropriation sécularisée de Noël par les sociétés contemporaines : Martyne Perrot a bien diagnostiqué l'installation d'une « *idéologie de la réconciliation et de la solidarité* » accompagnant le « *Noël enchanteur* » dans l'Europe contemporaine, célébration dont la forme familiale a été promue dans la deuxième moitié du XIX^e siècle avant de devenir « *fête universelle* » au XX^e, dans un « *extraordinaire amalgame de coutumes hétérogènes* » où le don, sous forme de cadeaux entre proches, est devenu l'élément central du rite⁵⁷.

Prétendre que le rapport « banal » des communistes à la fête de Noël, dans les décennies centrales du XX^e siècle, ne comporte plus la moindre dimension de laïcisation militante, serait abusif : ponctuellement, le caractère concurrentiel de la programmation des rendez-vous répercutés par le parti laisse entendre que cette composante de sa culture reste active. Mais ces indices restent malgré tout sporadiques, et jamais n'est utilisé dans les sources dépouillées pour la période 1937-1950 le vocable « Noël rouge », dont la promotion paraît plutôt antérieure et conjoncturelle. Laird Boswell avait sans doute mieux repéré le caractère le plus saillant de ces manifestations, insistant sur la dimension de « sociabilité », le parti se glissant dans les cadres socio-culturels du terreau où il s'employait à s'enraciner. Peut-être faut-il aussi déceler, dans une présence initiale au sein de la presse partisane à titre de cadre contextuel plus que de sujet, une posture d'évitement ou de cloisonnement, plus qu'un désintérêt : elle ferait alors la transition entre la phase où les militants baignaient dans un environnement marqué par la prégnance du catholicisme sur les cadres de vie, en particulier dans ce Massif central méridional, et celle de leur imprégnation plus généralisée par une culture partisane déconfectionnalisée. La chronologie que nous relevons, mettant surtout en avant l'articulation autour du second conflit mondial, invite d'autre part à nuancer l'impact même du discours de la « main-tendue » sur une reconfiguration du rapport à Noël. Plus que d'essence d'abord politique, elle semble relever, certes, de l'inscription dans un large mouvement de sécularisation qui permet progressivement de considérer le moment de Noël comme détaché de sa composante religieuse⁵⁸. Mais les indicateurs connus ne font pas apparaître d'accélération

⁵⁵ COP, 14 janvier 1950.

⁵⁶ COP, 4 janvier 1947.

⁵⁷ Voir PERROT (Martyne), *Ethnologie de Noël. Une fête paradoxale*, Paris, Grasset, 2001.

⁵⁸ Pour la distinction entre les notions de « laïcisation » et « sécularisation » : voir REMOND (René), *Religion et Société en Europe. La sécularisation aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Seuil, 2001, p. 20-21.

particulière du processus de sécularisation liée au second conflit mondial. La translation du sens de la fête vers l'expression d'actions solidaires, incluant en premier lieu la solidarité intergénérationnelle, si elle propulse au premier plan des tendances esquissées dès le XIX^e siècle, peut être aussi lue comme participant d'un besoin de réenchantement après le traumatisme du conflit.

Résumé : L'historiographie du rapport des communistes à la fête de Noël inscrit principalement celui-ci dans une perspective de conflictualité avec la sphère religieuse, via une action de laïcisation militante, ou considère l'instrumentalisation d'une sociabilité festive populaire comme vecteur de propagande politique, le point d'acmé des manifestations repérées se situant au début des années 1930. Le discours de la « main tendue » (aux catholiques) délivré en 1936 aurait ensuite marqué une rupture, un désinvestissement de l'activisme militant en la matière. Le présent article déplace l'observation vers l'angle mort de cette historiographie : vers les années ultérieures où le rapport des communistes à la fête de Noël cesse visiblement d'être objet d'histoire, sans doute parce qu'il paraît moins investi ; en formulant l'hypothèse que l'attention apportée à des manifestations désormais plus « banales » de ce rapport peut aider à saisir non plus seulement un processus d'implantation et d'acculturation conflictuelles, mais aussi la façon dont une sphère politico-culturelle particulièrement caractérisée par un référentiel athée a pu participer d'un processus de sécularisation qui s'accélère au XX^e siècle sans effacer pour autant les héritages de la culture chrétienne, mais en les rechargeant de sens réélaborés.

Mots clés : fêtes ; Noël ; religion ; sécularisation ; communisme ; presse ; générations ; Cantal ; Corrèze